

# LE *DIALOGUS DE HERCULE* DE MARKO MARULIĆ ET SA DÉDICACE ÉRASMIOPHILE : PEUT-ON DIRE, ET DANS QUEL SENS, QUE MARULIĆ ÉTAIT ÉRASMIEN ?<sup>1</sup>

*Ivan C. Kraljić*

UDK: 821.163.42.09Andreis, F. T.  
821.163.42-82:1  
Article scientifique original

Ivan C. Kraljić  
Université du Québec à Rimouski  
C a n a d a  
Ivan.Kraljic@uqar.ca

L'éloge d'Érasme de Rotterdam que Marko Marulić avait inclus dans la dédicace du *Dialogus de Hercule* (1520) a été traditionnellement interprété comme une marque d'« érasmisme » qu'il a fallu censurer en 1524 par peur de la répression ecclésiastique. En considérant le contexte exact de 1520 où Érasme jouissait d'une admiration et d'une autorité sans égales, il est possible de montrer que l'éloge de Marulić est anodin et ne révèle pas nécessairement une approbation des nouveautés de la doctrine religieuse d'Érasme. Bien que la situation de 1524 soit beaucoup plus délicate pour Érasme à cause de l'apparition de Luther, il ne subit aucune condamnation de la part de Rome ni d'aucune université. La censure de la dédicace en 1524 doit donc avoir une autre cause que la peur de la répression, et c'est probablement une divergence doctrinale avec Érasme maintenant que son orthodoxie est mise en question. En ce sens, la dédicace érasmiophile de Marulić ne montrerait pas l'érasmisme du Croate, mais l'existence d'une réception parfaitement orthodoxe d'Érasme jusqu'à la crise luthérienne. Dans une deuxième partie, nous discuterons du sens du *Dialogus de Hercule* lui-même, qui est une dénonciation des catholiques qui s'occupent de poésie profane. La traduction française du *Dialogus* clôt cette étude.

**Mots clés :** Marko Marulić, Érasme de Rotterdam, Érasmisme, Hercule, Humanisme, Paganisme.

---

<sup>1</sup> L'auteur remercie les réviseurs pour leurs corrections et suggestions aussi pertinentes qu'utiles.

## 1. Introduction

Dans le *Dialogue de Marko Marulić sur Hercule vaincu par les chrétiens* (*M. Maruli dialogus de Hercule a Christicolis superato*<sup>2</sup>), édité à Venise en juillet 1524 quelques mois après la mort de son auteur, Marko Marulić attaque de front l'une des idoles du paganisme, Hercule, et blâme les catholiques qui perdent leur temps à s'intéresser aux fables païennes. Cette œuvre contient toutefois une énigme qui resta cachée jusqu'en 1976, lorsque Šime Jurić découvre à Rome la dédicace autographe du *Dialogue*, dédicace inconnue jusqu'alors car absente de l'édition de 1524. Elle était adressée à son ami Thomas Niger récemment promu à l'épiscopat. Les félicitations que Marulić adressait à Niger pour cette promotion permettent de dater le document : au tout début de l'année 1520. Ce qui donne son importance à cette dédicace est l'éloge d'Érasme de Rotterdam qu'elle contient, éloge inattendu car jamais aucun chercheur n'avait pensé à rapprocher les deux hommes. De plus, dans l'autographe de la dédicace, certains passages relatifs à Érasme ont été soulignés et les autres raturés, et tout le passage élogieux a été mis en exergue, signe manifeste que l'éloge n'a pas plu à un lecteur inconnu<sup>3</sup>. Deux questions se dressent donc : Marulić était-il « érasmien », et dans quel sens ? Deuxièmement, pour quelles raisons la dédicace a-t-elle été raturée et n'a-t-elle pas été publiée avec le *Dialogus* ?

Nous allons dans un premier temps essayer d'interpréter précisément la portée de l'éloge d'Érasme dans le contexte du début de 1520, indépendamment de toute considération sur Marulić lui-même. Une deuxième partie discutera du sens qu'il faut donner au *Dialogus sur Hercule vaincu par les chrétiens*, dont la traduction établie par nos soins suivra en annexe.

## 2. Interprétation de l'éloge d'Érasme

Voici l'éloge d'Érasme dans la dédicace du *Dialogus de Hercule* :

J'ai reçu les opuscules d'Érasme de Rotterdam que tu m'as envoyés, pleins de piété et d'érudition et, dans une mesure non moindre, d'éloquence. Leur lecture m'a donné un grand plaisir. De fait, le charme d'une éloquence raffinée a manqué à nos théologiens depuis les temps de saint Jérôme jusqu'à notre époque. Nous louions les syllogismes et les enthymèmes subtils de

<sup>2</sup> Le *Dialogus* a été traduit en italien en 1549 à Venise, première traduction connue d'une œuvre de Marulić : *Dialogo di Marco Marullo. Delle eccellenti uirtu, & marauigliosi fatti di Hercule, di latino in uolgare nuouamente tradotto per Bernardino Chrisolpho*, Vinegia, appresso Battista & Stephano cugnati, al segno di S. Moise, 1549.

<sup>3</sup> L'autographe est reproduit dans *Hercul.*, LMD I, 17-18.

beaucoup d'entre eux, mais aucun de ceux qui ont pris ne serait-ce qu'un peu de plaisir à la lecture des anciens ne pouvait lire leurs écrits sans ennui. Mais maintenant, à l'instigation d'Érasme, l'édifice même de la sainte Église, qui était presque nu par la négligence de ceux qui font de la philosophie sans y mettre d'ornement, recommence à luire avec les teintes d'autrefois et est illuminé, tout recouvert des couleurs de la rhétorique. Il convient de nous réjouir grandement et d'exulter, car, par la bienveillance de Dieu, le rétablissement des choses dans leur intégrité a déjà commencé. L'école des lettres sacrées aura de nouveau ses Jérôme, ses Ambroise, si seulement il se trouve des auteurs qui voudront imiter Érasme.<sup>4</sup>

Marulić admirait donc la piété, l'érudition et l'éloquence d'Érasme et le plaçait en compagnie des saints Jérôme et Ambroise, deux docteurs de l'Église. C'est là sans aucun doute une très belle expression d'« érasmophilie », c'est-à-dire d'amour d'Érasme et aussi d'« érasmisme » fervent, c'est-à-dire d'adhésion à la doctrine religieuse d'Érasme. Nous établissons ainsi dans cette étude une distinction entre érasmophile et érasmien. Est érasmophile celui qui affirme aimer Érasme de Rotterdam. Est érasmien celui qui adhère à la doctrine religieuse d'Érasme en connaissance de cause, doctrine qui est un « évangélisme presque sans dogme<sup>5</sup> ». Bien que les notions d'« érasmisme » et d'« érasmien » soient floues et continuent d'être discutées<sup>6</sup>, nous nous en tiendrons ici à la définition strictement religieuse que l'on vient de donner.

<sup>4</sup> « *libellos, quos misisti, accepi, pietatis eruditionisque plenos nec eloquentiæ minus. Magna me afficiunt uoluptate legentem. Etenim post diui Hieronymi tempora ad nostram usque ætatem abfuit a theologis nostris excultæ orationis lepos. Laudabamus multorum in syllogismis enthimematisque argutias, quorum tamen scripta nemo lectione antiquiorum uel parum delectatus absque tedio legere poterat. At nunc Erasmo autore ipsa ecclesiæ sanctæ structura, quæ per istorum simpliciter philosophantium negligentiam pene nuda erat, pristinis recalescit pigmentis rhetoricisque coloribus linita illustratur. Gaudere igitur et exultare maxime nos decet, quod iam Deo propicio res restitui in integrum coepit. Rursum sacrarum litterarum schola suos habitura est Hieronymos, suos Ambrosios, si modo, qui Erasmus emulari uoluerint, reperientur.* », Thome Nigro, LMD I, 21.

<sup>5</sup> Augustin Renaudet, *Érasme et l'Italie*, deuxième édition corrigée, Genève, Droz, 1998, 216. Voir aussi le jugement de Marcel Bataillon sur la doctrine religieuse d'Érasme : « Il ne nie aucun dogme, il est plutôt la vivante négation du dogmatisme. », Marcel Bataillon, *Érasme et l'Espagne. Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI<sup>e</sup> siècle*, Préface de Jean-Claude Margolin (Reprint de la thèse de 1937), Genève, Librairie Droz S.A., 1998, 278-279.

<sup>6</sup> Voir notamment Jakub Koryl, « Erasmianism, Mediterranean Humanism, and Reception History. The Case of Jerzy Liban of Legnica at the University of Cracow (1518-1539) », *Studi Slavistici* X (2013), 43-68.

Plusieurs chercheurs ont essayé de comprendre cet éloge d'Érasme sous la plume de Marulić, éloge qui de prime abord tranche avec l'image séculaire d'un Marulić catholique très orthodoxe et ennemi des nouveautés religieuses.

Selon Bratislav Lučin, la dédicace manifeste l'attachement de Marulić pour la *theologia rhetorica*<sup>7</sup>, c'est-à-dire l'approche humaniste de la théologie<sup>8</sup>. Pour Charles Béné, « l'éloge qu'il [Marulić] prononce en l'honneur d'Érasme montre à quel point il était lui-même "érasmien" [...] Il n'en a pas fallu plus pour que cette dédicace soit censurée : tout ce qui se rapporte à Érasme a été rageusement biffé, et l'ouvrage de Marule a été publié amputé de cette dédicace<sup>9</sup> ». Béné n'a malheureusement pas explicité le sens qu'il donnait à « érasmien ». Il précisa toutefois que l'éloge était « si appuyé, au moment où Érasme subissait les foudres de la censure, qu'il valut à Marulić, non seulement une censure rigoureuse des passages trop élogieux décernés à Érasme, mais aussi l'impossibilité de les publier<sup>10</sup> ». Mirko Tomasović pense également que la « censure, interne ou externe » a empêché cette publication<sup>11</sup>. Slobodan Novak va dans le même sens lorsqu'il affirme que Marulić avait consciemment omis de mentionner dans son legs les livres d'Érasme qu'il aurait possédés, Érasme étant alors « l'humaniste le plus dangereux pour l'autorité de l'église<sup>12</sup> ». Neven Jovanović affirme lui aussi qu'Érasme était « persona non grata » en 1524<sup>13</sup>. Branimir Glavičić a proposé plusieurs causes à la censure de la dédicace : la foi d'Érasme était suspecte au censeur ; ou bien il n'était pas souhaitable de louer Érasme alors qu'il n'avait plus le soutien de Rome ; ou

<sup>7</sup> Bratislav L u č i n, « Marko Marulić i *theologia rhetorica* » [Marko Marulić et la *theologia rhetorica*], CM X (2001), 103-112.

<sup>8</sup> Charles T r i n k a u s, *In our image and likeness. Humanity and divinity in Italian humanist thought*, 2 vol., Chicago, University of Chicago Press, 1970.

<sup>9</sup> Charles B é n é, « Échanges universitaires dans l'Europe humaniste : l'exemple de la Croatie », in Michel B i d e a u x et Marie-Madeleine F r a g o n a r d (dir.), *Les échanges entre les universités européennes à la Renaissance*, Genève, Librairie Droz S.A., 2003, 269-278 (extrait, 270-271).

<sup>10</sup> I d e m, « Marulić et Érasme, lecteurs de saint Jérôme », CM X (2001), 29-45 (extrait, 43-44).

<sup>11</sup> « *Cenzura, unutarnja ili vanjska* », Mirko T o m a s o v i ć, *Marko Marulić Marul*, Zagreb, Erasmus Naklada et Split, Književni Krug, 1999, 40.

<sup>12</sup> « *najkritičnijeg i crkvenom autoritetu najopasnijeg humanista* », Slobodan Prosperov N o v a k, *Povijest hrvatske književnosti. Druga knjiga : Od humanističkih početaka do Kašičeve ilirske gramatike 1604*. [Histoire de la littérature croate. Livre 2 : Du début de l'humanisme jusqu'à la grammaire illyrienne de Kašić en 1604], 3 vols., Zagreb, Anti-barbarus, 1997, 165. Il n'y a en effet aucune mention d'œuvres d'Érasme dans le testament de Marulić, voir Lujo M a r g e t i ć, « Marulićeva oporuka » [Le testament de Marulić], CM XIV (2005), 5-71.

<sup>13</sup> Neven J o v a n o v i ć, « The Marulić news: what have we learned about a Croatian classic over the last dozen years », *The Renaissance of Marko Marulic (Split, 1450–1524), A British Library Symposium, Monday 11 May 2009*, <https://bib.irb.hr/datoteka/414791.090508bl-london-final.txt>, consulté le 17 octobre 2016.

alors il ne fallait pas irriter Rome dont on attendait de l'aide contre les Turcs<sup>14</sup>. Franz Posset s'est récemment interrogé sur les causes de la censure : Érasme avait-il été perçu comme trop critique envers les chefs de l'Église ? Niger n'avait-il peut-être pas remarqué les ressemblances entre la spiritualité christocentrique d'Érasme et celle de Marulić et s'était-il opposé à la publication de la dédicace ?<sup>15</sup>

Brenda Dunn-Lardeau voit en Marulić un précurseur timide d'Érasme qui révisé un peu les croyances médiévales abusives sans trop s'éloigner de la tradition<sup>16</sup>. Béné, qui avait relevé « le silence de Marulić sur le culte des saints, sur les pratiques les plus courantes de l'époque (pèlerinage, culte des reliques)<sup>17</sup> », semble partager cet avis dans son analyse de la *Vita diui Hieronymi* de Marulić<sup>18</sup>. Pour Béné, la *Vita* « formulait des réserves sur l'authenticité des récits de miracles » (38) racontés dans les apocryphes et préparait ainsi le terrain à Érasme qui rejetait en bloc les apocryphes<sup>19</sup>. Même s'il rejette la formule, Tomasović écrit : « Il est

<sup>14</sup> Marko Marulić, *Latinska manja djela I* [*Œuvres mineures en latin I*], preveo, komentirao, priredio latinski tekst i dodao kazala Branimir Glavičić, drugo, dotjerano i dopunjeno izdanje, Opera omnia XI, Split, Književni krug, 1992, 13-14.

<sup>15</sup> Franz Posset, *Marcus Marulus and the Biblia Latina of 1489. An Approach to his Biblical Hermeneutics*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau Verlag, 2013, 31.

<sup>16</sup> Brenda Dunn-Lardeau, « L'originalité de l'écriture hagiographique humaniste et pré-tridentine dans le *De bene beateque vivendi institutione per exempla sanctorum* (1498) de Marko Marulić », *CM X* (2001), 63-75 : « hormis la reconnaissance de ces pratiques de la culture religieuse [le culte des images et des reliques des saints] dans la Préface [de l'*Institutio*], il ne sera plus question dans l'ouvrage de tout ce qui peut favoriser les croyances superstitieuses aux saints. Puis, *comme si Marulić craignait de s'être trop éloigné de la position traditionnelle*, il termine sa Préface en évoquant les prérogatives des saints » (68, nous soulignons) ; « le travail de Marulić paraît moins achevé, *encore timide* et défaillant sur le plan de la rigueur historique, mais en même temps *courageux* dans son initiative d'*aggiornamento* de la tradition hagiographique » (74, nous soulignons) ; « L'hagiographie médiévale pèse donc de tout son poids dans le respect *encore* considérable que Marulić accorde à la tradition. [...] L'*Institutio* a ouvert la voie au renouvellement de l'écriture hagiographique pré-tridentine par la force de l'*esprit critique* et de la foi évangélique qui anime l'humanisme chrétien de Marko Marulić » (75, nous soulignons).

<sup>17</sup> Charles Béné, « Marulić et l'Europe », in *Marulić humaniste européen*, Cahiers croates 1-2, printemps-été 1997, 39-67, extrait, 62.

<sup>18</sup> Béné, « Marulić et Erasme, lecteurs de saint Jérôme », *op. cit.* (10). Au sujet de la partie de la *Vita diui Hieronymi* où Marulić répète les miracles de saint Jérôme d'après les récits apocryphes, Béné écrit : « On pourrait voir dans ces pages un Marulić *cédant à la tradition* et ajoutant foi à ces documents apocryphes. » (36, nous soulignons).

<sup>19</sup> *Ibid.*, 39 : « Mais si l'on observe que Marulić avait formulé, tout au long de son récit, de nombreuses réserves, en arrivant même à émettre des doutes sur l'authenticité d'une lettre d'Augustin à Cyrille de Jérusalem, on est bien obligé d'admettre qu'Érasme trouvait déjà un terrain préparé, et qu'il se contentait de franchir un pas de plus en rejetant, et même en ridiculisant le faussaire auteur de toutes ces lettres apocryphes. »

exagéré de dire que Marulić est l'Érasme croate<sup>20</sup> », sous-entendant qu'il s'y trouve néanmoins une part de vérité.

On trouve donc, parmi toutes ces analyses de l'éloge érasmosphile et de sa censure, plusieurs questions, une affirmation catégorique de Béné (Marulić était « érasmien ») et un certain consensus sur la position difficile d'Érasme vis-à-vis de l'Église en 1524. Nous croyons qu'il faut réévaluer ces questions et réponses en analysant précisément le contexte des années 1520 et 1524 parce que la chronologie est essentielle et qu'il faut se garder d'attribuer aux personnages de 1520 des connaissances de 1524, ou pire encore, des connaissances de 2016. Notre connaissance d'Érasme peut en effet constituer un obstacle épistémologique car nous en savons paradoxalement davantage sur Érasme que les hommes du premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle.

### 2.1. Le sens et la portée de l'éloge en 1520

Il faut avant toutes choses situer l'éloge de Marulić parmi les appréciations d'Érasme jusqu'au début de 1520<sup>21</sup>. La correspondance d'Érasme sera notre source principale<sup>22</sup>. Elle permet d'établir qu'Érasme était universellement considéré comme un savant exceptionnel au moins jusqu'en février 1520. Nous n'en citerons que quelques extraits. Érasme est « le plus docte parmi les doctes » pour l'Allemand Jakob Wimpfeling (lettre 302, 1<sup>er</sup> septembre 1514) et « le prédicateur et le théologien suprême » pour le Hongrois János Thurzó (l. 850, [vers le 20 juin 1518]). Pour le théologien de Louvain Martin van Dorp, le nom d'Érasme est « à lui seul [...] si bien synonyme de doctrine et de perfection qu'il n'y a rien à y ajouter » (l. 304, [vers septembre 1514]). Pour l'Anglais John Watson, l'édition érasmiennne du Nouveau Testament a « merveilleusement remis en lumière le Christ » (l. 450, [environ 13 août 1516]). Pour le Français François Deloynes, Érasme a ramené « les belles-lettres et même les lettres sacrées du milieu des ténèbres de l'ignorance » (l. 494, [vers le 26 novembre 1516]). Pour Guillaume Budé, Érasme a ramené la vérité de l'autre monde (l. 522 de Guillaume Budé, 5

<sup>20</sup> « *Pretjerano je reći da je Marulić hrvatski Erazmo* », Tomasović, Marko *Marulić Marul*, op. cit. (11), 40.

<sup>21</sup> La réception d'Érasme a fait l'objet de nombreuses études, voir notamment Karl A.E. Enenkel (dir.), *The Reception of Erasmus in the Early Modern Period*, Leiden/Boston, Brill, 2013.

<sup>22</sup> *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami denuo recognitum et auctum per P. S. Allen*, 12 vol., Oxonii, Oxford University Press, 1906-1958. Traduction française dans *La correspondance d'Érasme, traduction intégrale en 12 volumes, traduite et annotée d'après le texte latin de l'Opus epistolarum de P. S. Allen, H. M. Allen et H. W. Garrod*, réalisée sous la direction d'Aloïs Gerlo, Bruxelles, Presses Académiques Européennes (vol. I et IV) et University Press (vol. II, III, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII), 1967-1984.

février [1517]). Pour l'Allemand Hieronymus Emser, Érasme est « tout de suite après Paul, l'apôtre des Gentils » et travaille « pour la résurrection du christianisme primitif » (l. 553, 15 mars 1517). Pour Albert de Brandebourg, Érasme « [a] rendu à sa splendeur et rétabli dans sa beauté originelle la sainte théologie qui, voilà quelques siècles déjà, a été, à partir de l'ancienne et de l'authentique, défigurée en je ne sais quelle théologie nouvelle et frelatée. [...] Mais grâce à [Érasme] comme commentateur [du Nouveau Testament], voilà que toutes les taches sont lavées, que sa splendeur lui est rendue. » (l. 661, 13 septembre 1517). Cette appréciation est d'autant plus intéressante qu'elle sonne comme l'éloge de Marulić.

Certains correspondants d'Érasme vont jusqu'à l'élever à la divinité : « tous ne connaissent pas ta divinité » disait Ulrich von Hutten en 1515 (l. 365, 24 octobre [1515]). Il est « ma divinité sur la terre » pour le Français Pierre Vitré (l. 444, 2 août 1516). Le Croate Jakov Baničević le révérait « comme un être divin pour l'excellence de sa doctrine » (l. 709, 12 novembre 1517). Toute cette correspondance humaniste a beau être entachée d'excès dans l'éloge, elle révèle sans contredit l'admiration exceptionnelle que portaient envers Érasme beaucoup de ses contemporains.

Quel était l'effet de la lecture des œuvres d'Érasme sur les lecteurs ? « tu as fait de moi [...] un vrai chrétien » lui écrivait le Suisse Heinrich Glaréan (l. 618, 5 août 1517) et aussi : « Le plus grand de tes dons innombrables, c'est de m'avoir appris à connaître le Christ. Et non seulement à le connaître, mais à l'imiter, à l'observer, à l'aimer. » (l. 463, 5 septembre 1516). Le Néerlandais Gerard Listrius écrivait : « je me rends compte combien de gens, persuadés et enflammés par tes écrits, sont amenés aux Saintes Écritures et à la piété chrétienne, une fois qu'ils ont abandonné les gousses destinées aux pourceaux, c'est-à-dire les livres des païens ; personnellement je me suis gagné au Christ » (l. 500, [vers décembre 1516]). Quant à l'Anglais Richard Pace, il écrivait : la *Paraphrase* aux deux *Épîtres de Paul aux Corinthiens* « m'a apporté un tel fruit que j'ose dire enfin (ce qui jamais auparavant ne m'était arrivé) que je comprends dans une certaine mesure [...] ce que dit et ce que pense saint Paul. L'esprit divin de Paul, qui naguère me paraissait froid, se dérobaît à moi, est à présent tout à fait vivant. » (l. 937, 5 avril [1519]).

Érasme était ainsi considéré jusqu'en 1520 non pas comme un réformateur (dans le sens de révolutionnaire), non pas comme un dangereux novateur, mais comme un restaurateur de la religion authentique. C'est d'ailleurs ainsi qu'il se présentait lui-même : « ce n'est pas une nouvelle édition [du Nouveau Testament] que j'ai produite, c'est l'ancienne que j'ai restituée, de mon mieux » (l. 456 à Henry Bullock, [22] août 1516). C'est un « travail de restauration » qu'il accomplit (l. 542 à Henri Afinius, [février] 1517) et il précise : « J'ai essayé pour ma part d'ouvrir les sources de la vraie piété et de la religion, je me suis appliqué à rétablir dans son ancienne majesté la théologie » (l. 1104 à Jean Louis Vivès, [mai ? 1520]). Pour Érasme, les novateurs, les ennemis de la religion authentique, ce sont les

théologiens scolastiques illettrés qui éloignent les peuples de l'amour du Christ avec leurs arguties inutiles et leurs préceptes purement humains et pharisaïques<sup>23</sup>.

On peut réellement affirmer, comme l'écrivait Johan Huizinga, qu'Érasme était, au moins jusqu'au début de 1520, « l'homme dont les contemporains ont attendu le salut<sup>24</sup> ». De Luther à Gian Pietro Caraffa<sup>25</sup> (futur Paul IV qui mettra à l'index toutes les œuvres d'Érasme en 1559), de Ulrich von Hutten aux futurs martyrs saint John Fisher et saint Thomas More, la majorité admirait Érasme et le considérait comme une autorité en matière religieuse. Il avait quelques opposants mais ceux-ci le critiquaient surtout derrière son dos car, semble-t-il, ils craignaient son immense autorité (voir par exemple les lettres 794, 860, 876, 886, 891 et 893, toutes de l'année 1518). Cette autorité était telle que le 28 mars 1519 Luther écrit à Érasme pour lui demander son appui (l. 933) ; Wolfgang Köpfel (Capiton) renouvellera cette demande un mois plus tard (l. 938, 8 avril 1519). Le moine cistercien Georg Schirn fournit un autre exemple de l'autorité qu'Érasme possédait encore en septembre 1520. Dans une lettre à Érasme (l. 1142 du 10 septembre 1520) qui contenait un éloge des plus appuyés, ce moine avouait qu'un seul passage dans tout ce qu'il avait lu d'Érasme l'avait « ému, pour ne pas dire offensé » : Érasme en effet avait affirmé que saint Bernard écrivait parfois « avec plus de grâce que

<sup>23</sup> Pour Érasme, les « vrais théologiens » « déplorent cette forme moderne de théologie [scolastique], et regrettent l'ancienne. Qu'y avait-il de plus saint, en effet, qu'y avait-il de plus auguste, qui goûtât et reflétât avec plus d'exactitude les dogmes célestes du Christ ? Mais cette théologie-ci ! Je laisse de côté les misères et les monstruosité d'un langage barbare et artificiel ; je laisse de côté l'ignorance totale des belles-lettres ; je laisse de côté l'insuffisance des connaissances philologiques ; il reste que la théologie a été tellement infiltrée d'Aristote, de mesquines trouvailles humaines et même de préceptes profanes que je ne sais vraiment pas si elle possède cette saveur du Christ, pure et inaltérée. [...] Je le demande : quel rapport y a-t-il entre le Christ et Aristote, entre les minimes subtilités des sophistes et les mystères de la Sagesse éternelle ? À quoi riment les dédales de cette masse de questions ? [...] À l'heure actuelle, c'est une chaîne sans fin de questions mesquines, et, dans cette masse elle-même, que d'avis contradictoires opposant clans et partis ! Et tous les jours, un décret enfante un autre décret. Bientôt on en est arrivé à ce que toute la question dépende moins du prescrit du Christ que des définitions des scolastiques et du bon plaisir de certains évêques. Et, dans ces histoires, tout est si entortillé qu'il n'y a même plus d'espoir de ramener le monde au christianisme vrai. Les hommes qui joignent un très grand esprit religieux à un très grand savoir remarquent et déplorent ces faits et bien d'autres encore, et ils en rejettent la principale responsabilité sur la race téméraire et irrévérencieuse des théologiens de la nouvelle vague. », Lettre 337 à Martin Dorp, Anvers, [mai] 1515.

<sup>24</sup> Johan H u i z i n g a, *Érasme*, traduit du néerlandais par V. Bruncel, Paris, Gallimard, 1955, 169.

<sup>25</sup> Caraffa avait notamment encouragé Érasme à continuer l'édition de saint Jérôme (l. 335 du 21 mai 1515), il lui avait envoyé de l'argent (l. 377 du 23 décembre [1515]) et l'avait protégé contre ses ennemis à la Cour (l. 539 du 24 février 1517). Augustin Renaudet va jusqu'à écrire que « le futur pape Paul IV [...] était alors tout érasmien », R e n a u d e t, *Érasme et l'Italie*, op. cit. (5), 225.

de sérieux » sur le sens de l'Écriture Sainte. Le moine n'osa blâmer Érasme mais s'accusa lui-même d'être ignorant et d'avoir mal compris ce qu'Érasme avait voulu dire, le suppliant de lui expliquer où saint Bernard avait mal écrit.

L'éloge de Marulić, composé sans doute au tout début de 1520, est donc parfaitement normal et même anodin. Il n'a rien de surprenant, au contraire ce qui aurait été étonnant c'est que l'humaniste dalmate n'eût pas admiré Érasme en 1520, comme tout le monde lettré le faisait. Peut-on toutefois en conclure que Marulić était érasmien dans le sens doctrinal que nous avons défini ?

Premièrement, les admirateurs d'Érasme jusqu'en 1520 comportaient de futurs protestants comme Luther et von Hutten et de futurs catholiques intransigeants comme Albert de Brandebourg et Hieronymus Emser. Il est impossible d'induire, à partir d'une manifestation d'amour envers Érasme en 1520, ce qu'était la doctrine religieuse d'un personnage en 1520 puis en 1524.

Deuxièmement, il faut remarquer que certains érasmosphiles n'étaient érasmiens qu'en apparence, comme Albert de Brandebourg justement qui en 1517 félicitait Érasme d'avoir édité l'*Ancien Testament* (au lieu du Nouveau, l. 661, septembre 1517) et lui demandait d'écrire les vies des principaux saints (l. 614, juillet 1517), demande à laquelle Érasme opposa évidemment un refus. Albert était-il réellement « érasmien » ? On peut aussi mentionner le Polonais, que l'historiographie qualifie d'« érasmien », Andrzej Krzycki (Andreas Cricius) qui condamnait dans son *Encomia Luteri* de 1524 plusieurs opinions de Luther sur le jeûne, l'abondance des prières et les vœux, opinions partagées également par Érasme : que savait réellement Krzycki d'Érasme ? Il est possible que certains étaient érasmosphiles sur recommandation de leurs proches comme Albert de Brandebourg conseillé par von Hutten, ou peut-être pour suivre la mode et ne pas paraître incultes ou arriérés en n'admirant pas celui que l'immense majorité des lettrés aimaient.

Troisièmement, Érasme a eu des lecteurs perspicaces qui ont été capables de saisir sa doctrine religieuse. Parmi ceux qui avaient compris très tôt ce que les ouvrages d'Érasme recelaient de novateur par rapport à la doctrine religieuse en vigueur alors, il y a Wolfgang Köpfel (Capiton) qui mettait dès 1516 le prince de l'humanisme en garde de ne pas trop se découvrir :

Je te demande instamment de ne rien dire de plus sévère ni de plus direct au sujet de la superstition apportée au choix des aliments, coutumière chez les chrétiens, du nombre fixe des prières prescrites, et de ces pratiques universellement répandues, que la crédulité ou la foi ont admises, parce qu'on en fait, à notre époque, un usage général. [...] Aussi, je t'en prie, j'en appelle à ta prudence, mon Érasme, entoure-toi des défenses qui furent jadis les tiennes ; je veux dire, contiens, par le frein de la modération, l'élan trop impétueux de ton éloquence : tous, alors, nous l'admirerons en silence, puisqu'elle demeurera dans le champ qui lui est propre. Tu sais, Érasme,

quelles habitudes, quel état d'esprit nous furent inculqués par une conception fautive de la doctrine et de la religion. N'ajoute pas le moindre mot sur la pénitence, sur les sacrements, sur les superstitieuses petites règles des moines, non plus que sur les erreurs répandues à propos des saints, ou sur la faiblesse de la lutte contre les hérétiques, lutte qui n'est entreprise qu'en se basant sur une Écriture tronquée ; n'ajoute pas un mot, dis-je, à moins de te savoir protégé par une solide enceinte. [...] Si tu ne peux retirer tout ce que tu as écrit, du moins, n'y ajoute rien. Dans ton intérêt, je donne satisfaction, là-dessus, à la plupart de tes adversaires : je réduis à néant leurs arguties artificieuses, j'arrange ta pensée, pour qu'elle soit d'accord avec la leur ; j'ai pu, ainsi, éteindre de nombreuses colères, déjà enflammées<sup>26</sup>.

Mentionnons aussi le cas de Martin Bucer qui écrivait en mai 1518 que « Luther est entièrement d'accord avec Érasme, si ce n'est qu'il proclame ouvertement ce qu'Érasme se borne à insinuer<sup>27</sup> ».

On peut donc croire que, parmi ceux qui partageaient l'érasmosphilie presque universelle de 1520, tous n'avaient pas la même compréhension de la doctrine érasmiennne. On était érasmosphile dans le sens où on disait admirer et aimer Érasme, sans nécessairement avoir lu ses livres ni avoir compris le fond de sa doctrine religieuse. Par contre, tout le monde n'était pas érasmien dans le sens d'une adhésion à cette doctrine. Marulić était érasmosphile en 1520, mais l'éloge d'Érasme contenu dans la dédicace ne permet pas d'affirmer que le Dalmate était érasmien. Quel sens faut-il alors donner à l'érasmosphilie de Marulić, et comment la concilier avec l'image habituelle d'un Marulić très traditionnel ? Nous proposons ici une hypothèse diamétralement opposée à celle d'un Marulić érasmien : l'éloge démontrerait non pas la réception par Marulić des nouveautés érasmiennes en matière de religion mais apporterait au contraire la preuve d'une réception parfaitement orthodoxe d'Érasme en 1520. Ce serait une confirmation de l'opinion de Marcel Bataillon qui postulait « une situation de fait initiale hautement favorable à Érasme et à ses livres, [...] favorable à leur orthodoxie présumée<sup>28</sup> ».

<sup>26</sup> Lettre 459 de Wolfgang Fabricius Capiton, [Bâle], 2 septembre 1516.

<sup>27</sup> Nicole P e r e m a n s, *Érasme et Bucer d'après leur correspondance*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Fascicule CXCIV, Paris, Société d'Éditions « Les Belles Lettres », 1970, 32.

<sup>28</sup> Marcel B a t a i l l o n, « Vers une définition de l'érasmisme », *Colloquia Erasmianna Turonensia. Douzième stage international d'études humanistes*, Tours, 1969, volume I, 1972, 21-34, (extrait, 23). Seidel Menchi écrit de la même façon : « L'Érasme qui rencontra tant de succès dans l'Italie du premier XVI<sup>e</sup> siècle était un humaniste de profonde doctrine, et un écrivain d'une séduction universelle. Mais ce n'était pas l'homme d'un changement historique. Son message pouvait être reçu dans le cadre des valeurs existantes et conforter l'autorité constituée. Des conflits et des déchirements que sa présence devait produire dans les décennies suivantes, bien peu d'Italiens ont eu alors le pressentiment. », Silvana

Marulić aurait interprété, jusqu'au début de 1520, les écrits d'Érasme dans un sens parfaitement traditionnel et n'y aurait pas vu de menaces contre la religion catholique. Des études ultérieures seront requises pour approfondir cette hypothèse et en prouver, si possible, la vérité ou la fausseté.

Il convient de préciser ici que nous avons considéré la dédicace érasmosphile comme étant réellement un éloge sincère d'Érasme, comme l'ont également fait tous les chercheurs qui l'ont commentée. Discutons brièvement de l'interprétation opposée, à savoir que l'éloge n'était pas sincère mais de pure forme. Il aurait pu être une opération commerciale destinée à faire vendre le livre : Seidel Menchi mentionne qu'en 1524, à Venise, « la popularité qui entoure le nom d'Érasme est telle qu'un écrivain ordinaire ou son éditeur ne trouve pas une meilleure manière d'attirer le succès qu'en faisant précéder son ouvrage d'une lettre pseudo-érasmienne<sup>29</sup> ». Nous rejetons toutefois cette hypothèse qui manque de fondement et nous considérons l'éloge comme authentique et sincère, ce qu'ont aussi fait le ou les censeurs de 1524.

## 2.2. Les causes de la censure en 1524

Voyons maintenant s'il est possible de comprendre les raisons de la censure de la dédicace qui a probablement eu lieu en 1524, juste avant la publication du *Dialogus de Hercule*. Nous tenterons de montrer que la peur de la censure officielle de l'Église n'a vraisemblablement pas motivé la non-publication de l'éloge d'Érasme.

La quasi-unanimité dont Érasme jouissait en 1520 n'existe plus en 1524, même s'il garde de très nombreux admirateurs et qu'il reste une autorité. En avril 1524 par exemple, le dataire Gian Matteo Giberti, réformateur catholique orthodoxe, lui écrit : « toi, le premier, tu [as] illustré notre temps par des écrits aussi pieux qu'élégants » (l. 1443A, 20 avril 1524). L'apparition de Luther a toutefois rendu la position d'Érasme délicate. Il commence dès 1519 à justifier son comportement vis-à-vis du réformateur allemand et à protester de son orthodoxie doctrinale. On voit dans sa correspondance qu'il cherche systématiquement la protection des autorités spirituelles et temporelles. Il se justifie auprès des papes Léon X, Adrien VI et Clément VII. Il écrit à l'empereur Charles Quint, à son frère Ferdinand, à Henry VIII et François I<sup>er</sup>. Il s'assure aussi de l'intercession d'hommes puissants ou influents, tels que les cardinaux Wolsey, Schinner et Campeggio, le chancelier Gattinara, Louis de Flandres, mais aussi des conseillers impériaux comme Josse Laurens, Jean Carondelet, Aloïs Marliano. Il écrit aussi

---

Seidel Menchi, *Érasme hérétique. Réforme et Inquisition dans l'Italie du XVI<sup>e</sup> siècle*, traduit de l'italien par Pierre-Antoine Fabre, Paris, Éditions du Seuil/Gallimard, 1996, 38.

<sup>29</sup> *Ibid.*, 33.

au confesseur de Charles Quint Jean Glapion et au secrétaire privé d'Adrien VI Pierre Barbier. Il faut croire que sa défense fut efficace car il triompha de ceux qui cherchaient à l'associer avec Luther, que ce soit à Rome ou à la cour impériale : ni les Papes ni l'empereur ne condamnèrent ni ne persécutèrent Érasme. Au contraire, certains des contradicteurs d'Érasme étaient réduits au silence par les plus hautes autorités de l'Église : Adrien VI imposait le silence au carme Nicolas Baechem (Egmondanus)<sup>30</sup>, Léon X, ses cardinaux et Clément VII interdisaient à Diego López de Zúñiga (Stunica) d'attaquer Érasme<sup>31</sup>. Adrien VI lui demande aussi à plusieurs reprises ses idées pour régler le problème luthérien<sup>32</sup>. Érasme ne subissait donc en 1524 aucune condamnation ni censure officielle, ni de la part de Rome ni de celle des Universités.

Ceci dit, il convient d'éviter le piège épistémologique mentionné au début de cette étude, à savoir projeter nos connaissances sur celles des personnages de 1524. Nous savons que l'Église n'en voulait pas à Érasme en 1524, mais tous les contemporains le savaient-ils ?

Il faut reconnaître que la situation était assez confuse, entre autres à cause de la position modérée d'Érasme envers Luther et de son refus obstiné d'écrire contre lui malgré les demandes des rois et des Papes. D'innombrables rumeurs circulaient sur le Néerlandais, dont beaucoup l'accusaient d'être luthérien. Dès décembre 1520 Sanuto rapporte que beaucoup affirment qu'Érasme et Luther sont d'accord<sup>33</sup>. Au début de 1522 Érasme est considéré comme un luthérien à Louvain et ses adversaires essayent d'en convaincre l'empereur (l. 1256, 19 janvier 1522). À Rome au printemps 1522 Giovan Battista Casali défend Érasme contre ceux qui l'accusent d'être luthérien (l. 1270). Jacobus Piso agit de même lors d'un dîner à Prague en présence du roi et de la reine de Hongrie (l. 1297, [vers juin 1522 ?]). Un livre anonyme, vraisemblablement de Zwingli, rapporte à la fin de 1522 le bruit

<sup>30</sup> L. 1359 du 17 avril 1523 et l. 1383 du 29 août [1523].

<sup>31</sup> L. 1302 du [14 juillet 1522] ; l. 1305 du 8 août 1522 ; l. 1312 du 2 septembre 1522 ; l. 1415 vers le 8 février 1524 ; l. 1431 du 25 mars 1524 ; l. 1432, 26 mars 1524 ; l. 1438 du 3 avril 1524 ; l. 1488 du 4 septembre 1524.

<sup>32</sup> Adrien VI écrivait à Érasme le 1<sup>er</sup> décembre 1522 : « Lève-toi donc pour soutenir la cause de Dieu, et mets en œuvre les dons de ton esprit pour soutenir sa gloire, comme tu l'as fait jusqu'à ce jour » (l. 1324), puis le 23 janvier 1523 : « Nous t'adjurons dans le Seigneur, et nous t'invitons avec toute la gravité dont nous sommes capables, et dans la plénitude de la charité, à t'appliquer dans la mesure où Dieu te l'aura donné, à nous révéler le mode et la voie rationnelle, grâce auxquels il est possible que ce mal affreux, aussi longtemps qu'il est encore guérissable, soit enlevé du milieu de notre nation. » (l. 1338).

<sup>33</sup> *Copia di lettere di Andrea Rosso, segretario di l'Orator nostro apresso la Cesarea Maestà, particular, date a Vormes, a dì 30 Dezembrio 1520* : « Sono molti che afirmano, che [Lutero] l'ha intelligentia con Erasmo Retherodamo et altri docti a queste parte. », *I diarii di Marino Sanuto*, tomo XXIX, a cura di Federico Stefani, Guglielmo Berchet, Nicolò Barozzi, Venezia, Fratelli Visentini Tipografi Editori, 1890, col. 572-573.

qu'Érasme a été déclaré hérétique<sup>34</sup>. On racontait aussi que les livres d'Érasme, condamnés à Rome par le Pape, avaient été brûlés aux Pays-Bas et que beaucoup de luthériens allaient à Bâle pour consulter Érasme qui était le véritable auteur des livres qui circulaient sous le nom de Luther (l. 1342, 1<sup>er</sup> février 1523).

Au début de l'année 1524 on accuse encore Érasme d'être luthérien à Rome même (l. 1410, 1411, 1412, 1415, 1416). Sanuto rapporte en juin 1524 qu'Érasme a quitté le parti luthérien auquel il appartenait autrefois<sup>35</sup>. En septembre de la même année, Érasme signale la rumeur que tous ses livres avec son effigie ont été brûlés à Rome et qu'en conséquence il écrit maintenant contre le Pape (l. 1494, vers le 6 septembre 1524). Notons ici que la seule existence de telles rumeurs démontre qu'on avait des doutes sur l'orthodoxie d'Érasme ou qu'on croyait qu'il pouvait menacer la foi.

Toutes ces rumeurs qui accablaient Érasme ont-elles eu un effet d'autocensure sur lui ou sur ses admirateurs ? Il semble que non. Nous avons déjà vu que les érasmosphiles le défendaient publiquement. Érasme lui-même continuait à publier sans retenue et à se défendre librement contre ses contradicteurs. *L'Éloge de la folie* est réédité à Bâle en 1521. La troisième édition du Nouveau testament paraît en 1522 comme le *De interdicto esu carniū*. Les *Colloques*, cette œuvre si controversée, paraissent en mars et août 1522, août 1523, mars et août 1524<sup>36</sup>. À Venise où le *Dialogus de Hercule* est publié en juillet 1524, l'éditeur Gregorio de' Gregori publie 32 œuvres d'Érasme entre 1522 et 1526<sup>37</sup>. Au sujet de Venise, un décompte des mentions d'Érasme dans les *Diarii* de Sanuto en fournit moins de dix, en 1515, 1520, 1524 et 1529<sup>38</sup>. À titre de comparaison, Luther y est mentionné plus de 600 fois, depuis 1518 jusqu'en 1533, dont 130 fois jusqu'en 1524. Cela suggère l'idée qu'Érasme ne posait aucun problème à Venise contrairement à Luther qui dès septembre 1518 est identifié par Sanuto comme opposé aux doctrines romaines<sup>39</sup>. Malgré les accusations de luthéranisme, malgré les bruits de condamnation, on

<sup>34</sup> « *Erasmus iam rumor est declaratum esse haereticum* », *Suggestio deliberandi super propositione Hadriani pontificis Romani Nerobergae facta ad principes Germaniae à quodam ingenue tum in commune Reip. Christianae, tum priuatim Germaniae fauente, scripta*, [Zürich], 1522. Érasme connaissait cet opuscule (l. 1327 à Zwingli, Bâle, 9 décembre 1522).

<sup>35</sup> « *Erasmus homo doctissimo e molto apprezzato in la Germania, qual teniva la parte lutheriana, adesso si è rimosso* », *I diarii di Marino Sanuto*, tomo XXXVI, 1893, col. 395.

<sup>36</sup> Franz B i e r l a i r e, *Érasme et ses Colloques : le livre d'une vie*, Genève, Librairie Droz S.A., 1977.

<sup>37</sup> S e i d e l M e n c h i, *Érasme hérétique*, *op. cit.* (28), 35.

<sup>38</sup> *I diarii di Marino Sanuto*, 58 vol., Venezia, 1879-1903.

<sup>39</sup> « *Di Roma, di l'Orator nostro [...] uno frate di l'ordene di Predicatori [sic], che danna la vita si observa al presenta, et non vole che le indulgentie a questo modo date siano di alcun valore ; la qual cossa li à Roma è tenuta per grande eresia* », *I diarii di Marino Sanuto*, tomo XXVI, 1889, col. 18.

était donc libre en 1524 d'aimer Érasme et de le soutenir publiquement, à Venise notamment. Cet état de fait continua encore 30 ans à Venise, avec par exemple la publication d'une traduction italienne de l'*Enchiridion* en 1531<sup>40</sup> et de celle des *Colloquia* en 1545<sup>41</sup>. Aussi tard que « dans les années 1545-1550, Erasme pouvait encore être considéré (surtout quand il était imprimé à Venise) comme un auteur tout à fait honorable<sup>42</sup> » d'après Jean-Claude Margolin. Ce n'est qu'en 1554 que l'Index vénitien interdit les œuvres majeures de l'humaniste dont l'*Enchiridion militis christiani*<sup>43</sup>. Aux Pays-Bas c'est en 1558 qu'une de ses œuvres est interdite pour la première fois, non sans opposition<sup>44</sup>. À Rome l'Index de Paul IV de 1559 prohiba toutes ses œuvres<sup>45</sup>.

Nous croyons donc que la censure de l'éloge érasmosphile en 1524 n'est pas due à une cause externe telle que la crainte de la répression puisqu'une telle répression contre Érasme n'existait pas. Le plus plausible est, en l'état actuel de nos connaissances, qu'une divergence d'opinion avec la doctrine érasmiennne révélée par l'« effet » Luther<sup>46</sup> » a provoqué la censure de la dédicace : le ou les censeurs auraient, comme plusieurs autres lecteurs d'Érasme, interprété ou réinterprété la doctrine religieuse du Néerlandais à la lumière de celle de Luther, et émis des doutes sur son orthodoxie.

### 3. Le sens du *Dialogus de Hercule*

Le *Dialogus de Hercule* est « l'unique œuvre en prose de Marulic présentée sous forme de dialogue et dont l'objet est un héros de la mythologie grecque, fait

<sup>40</sup> Jean-Claude M a r g o l i n, « Érasme, son public et sa publicité. À propos de quelques préfaces de ses traductions françaises et italiennes du XVI<sup>e</sup> siècle », in *L'écrivain face à son public en France et en Italie à la Renaissance. Études réunies et présentes par Charles Adelin Fiorato et Jean-Claude Margolin. Actes du Colloque International de Tours (4-6 décembre 1986)*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1989, 15-37.

<sup>41</sup> *Bibliotheca Erasmiiana. Répertoire des œuvres d'Érasme*, 1<sup>re</sup> série, Gand, Bibliothèque de l'Université de l'État, 1893, 37.

<sup>42</sup> M a r g o l i n, « Érasme, son public et sa publicité. À propos de quelques préfaces de ses traductions françaises et italiennes du XVI<sup>e</sup> siècle », *op. cit.* (40), 26.

<sup>43</sup> Franz Heinrich R e u s c h, *Die Indices Librorum Prohibitorum des Sechzehnten Jahrhunderts*, Tübingen, Litterarischer Verein in Stuttgart, 1886, 156.

<sup>44</sup> Roland C r a h a y, *D'Érasme à Campanella*, édité par Jacques Marx, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, chapitre « Les censeurs louvanistes d'Érasme », 14-39.

<sup>45</sup> *Avctorvm, Et Libroru[m], qui ab Officio Sanctae Rom. & Vniuersalis Inquisitionis caueri ab omnibus et singulis in uniuersa Christiana Republica mandantur*, Romae, 1559. Érasme est dans la catégorie des *Auctores quorum libri & Scripta omnia prohibentur*.

<sup>46</sup> S e i d e l M e n c h i, *Érasme hérétique*, *op. cit.* (28), 38.

sans précédent dans l'ensemble du travail de l'humaniste spalatin<sup>47</sup>. » De fait, si le personnage principal est le païen Hercule, Marulić ne le met nullement en scène pour le faire admirer et applaudir, mais pour le fustiger, lui et ses admirateurs.

Dans ce but, le Croate compare les œuvres des païens avec celles des chrétiens. Du côté païen, il met en scène Hercule, un demi-dieu, le plus héroïque de tous les héros antiques. Du côté chrétien, loin de choisir un égal d'Hercule parmi les plus héroïques chrétiens, un Apôtre, un saint, voire le Christ, véritable homme-Dieu, Marulić met en scène les catholiques anonymes du rang. Pour déterminer le vainqueur de ce combat apparemment inégal, trois critères sont utilisés : le jugement de Dieu, la grandeur des récompenses promises et l'Écriture sainte. Selon ces critères, Marulić prouve que n'importe quel catholique fidèle à sa vocation est supérieur au plus grand héros du paganisme.

Ce n'est pas que Marulić croit à l'historicité des exploits d'Hercule. Il les interprète allégoriquement afin d'en tirer des enseignements moraux<sup>48</sup>. Supposant néanmoins qu'on puisse les prendre à la lettre, il démontre que le courage et la force physique exceptionnels du héros païen ne valent rien aux yeux de Dieu et que le catholique qui se vaint lui-même a accompli davantage d'exploits, et dignes de plus grandes récompenses, qu'Hercule. Marulić ne tombe toutefois pas dans l'erreur de ceux qui affirment que toutes les actions des païens sont des péchés, erreur ancienne et dans laquelle retombera Luther. Il dénonce certains exploits d'Hercule comme étant des meurtres et des vols et il condamne son suicide ; mais les bonnes actions sont à louer.

Si l'on suit le fil du *Dialogus*, Marulić développe une progression habile. Le théologien demande lui-même au poète de dire quels hommes les anciens louent et admirent — question qui s'avérera rhétorique, car le théologien en sait autant sinon plus que le poète. Après le récit de quelques exploits d'Hercule, le théologien s'exclame « Ô quel homme extraordinairement fort ! » Au vu de ce qui suit, on peut voir de l'ironie dans cette exclamation, mais le poète ne la perçoit pas et continue à raconter les autres exploits. À la première pause, le théologien dévoile une partie de sa pensée en déclarant croire que tous ces exploits sont des fables, mais qu'il écouterait la suite « patiemment et avec attention » ; patiemment, car un théologien ne perd normalement pas son temps à écouter des fables et des enfantillages. Une fois le discours du poète achevé, le théologien commence sa réfutation, parsemée de critiques sévères :

<sup>47</sup> Bratislav L u č i n, « Le *Hercules moralisatus* de Marulić (L'allégorie dans le *Dialogus de Hercule a Christocolis superato*) », *Marulić humaniste européen*, Cahiers croates 1-2, printemps-été 1997, 87-100 (extrait, 87). Ce texte est une version abrégée de *I d e m*, « Marulićev *Hercules moralisatus* (o alegoriji u *Dialogu o Herkulu*) », *CM II* (1993), 16-35.

<sup>48</sup> On trouvera une analyse de l'interprétation allégorique dans *Ibid.*

- il relève « la sottise de ceux qui ne croient pas qu'il existe un seul Dieu mais un très grand nombre » (p. 270) ;
- le transport du sanglier d'Arcadie impressionne « la populace ignorante » mais pas « les hommes instruits dans la discipline de la sagesse » (p. 273) ;
- devant les chrétiens, Hercule est « non seulement pas recommandable, mais encore méprisable » (p. 274) ;
- Hercule est « misérable et malheureux » (p. 277) car il a « gravement offensé » Dieu (p. 277) ;
- il faut croire à l'Évangile et pas « aux sophismes et illusions des philosophes qui embrouillent la vérité » (p. 282) ;
- la vertu d'Hercule est « fictive et suivant l'opinion des foules, et non pas approuvée par les sages » (p. 284) ;
- ceux qui s'intéressent aux fables des poètes antiques et exaltent les héros païens sont « aveugle[s] dans les ténèbres » (p. 284).

Marulic en profite aussi pour réaffirmer certains points de la doctrine catholique traditionnelle :

- la supériorité de la virginité et de la chasteté parfaite sur le mariage (p. 273 et 281) ;
- l'obligation d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes (p. 276) ;
- l'interdiction du suicide (p. 277) ;
- la nécessité de la confession (p. 279) ;
- la gravité du péché d'hérésie (p. 279 et 282) ;
- le danger de communiquer avec les hérétiques, conception très médiévale (p. 280) ;
- la nécessité des pénitences corporelles (p. 281).

Ce n'est certainement pas la première fois que Marulic critiquait l'engouement de la Chrétienté pour les œuvres du paganisme. Il avait déjà explicitement rejeté les païens dans ses œuvres principales, l'*Institutio* et l'*Evangelistarium* :

[...] je n'admire certainement pas, comme beaucoup, ces anciens Romains ou Grecs ou autres adorateurs de vaines divinités, ignorant la voie de la vérité et chez qui rien de parfait ne peut exister, mais les Juifs d'abord, ensuite les nôtres, c'est-à-dire les Chrétiens, qui, croyant au Dieu unique, n'ont ni estimé impossible à faire ce qu'il prescrivait, ni hésité à l'accomplir. Qu'ils suivent donc, ceux qui voudront, les Caton, les Scipion, les Fabricius, les Camille, qu'ils imitent Socrate, Pythagore, Platon et les autres professeurs de la sagesse humaine, appliquons-nous à apprécier et égaler les exploits et les mœurs des patriarches, des Pères et des prophètes, du Christ et des apôtres,

des saints des deux Testaments, pour acquérir les récompenses éternelles de la béatitude, qu'ils ont eux-mêmes obtenues<sup>49</sup>.

Ils sont donc à blâmer avec justice ceux qui, séduits par les futilités et les fictions des poètes païens, ne veulent pas tourner leurs regards vers les Écritures sacrées. *Ils se sont choisis* (comme dit l'Apôtre) *des maîtres éprouvant des démangeaisons aux oreilles, ils ont détourné l'ouïe de la vérité et se sont tournés vers les fables*. Et ils en sont venus à ce point d'impudence qu'ils se croient doctes, alors qu'ils ont étudié des mensonges. Mais qu'ils aient obtenu la réputation d'érudits, qu'ils soient très appréciés de tous, qu'ils soient vantés partout et par tous, soit ! Une fois morts, lorsqu'ils seront descendus aux enfers au milieu des tourments et des supplices horribles, auront-ils l'occasion d'entendre des nouvelles de la gloire qu'ils ont laissée derrière eux, et ne seront-ils pas affligés par le souvenir des actions à cause desquelles ils sont précipités dans le malheur éternel et condamnés à un sort si misérable ? Combien alors voudront-ils s'être consacrés au salut de leurs âmes et non pas à se procurer une vaine gloire, lorsqu'il y aura des pleurs retentissants à la place du chant et le grincement des dents à la place de la cithare, lorsque les ténèbres les entoureront, que le feu les brûlera et que le ver les rongera en lieu et place des plaisanteries, des jeux et du rire ; car les supplices cruels et effroyables ne s'apaiseront jamais. Ce sera le salaire de ceux qui préfèrent la poésie à l'Évangile, c'est-à-dire Barrabas au Christ. Il ne m'échappe pas que quelques-uns parmi les saints se sont aussi beaucoup amusés à faire des vers, mais ils concernent le dogme chrétien, et ne se ressentent pas de la gentilité. Loin de leurs lèvres sont Saturne, Jupiter, Mars et autres, non pas divinités, mais monstres, et aucune menace ni aucun supplice n'ont jamais pu forcer les défenseurs de la religion chrétienne à les adorer. Quant à nous, si le désir de lire quelques livres de fable poétique ou de la sagesse de ce monde nous assaille un jour, il faudra faire effort, après avoir totalement banni le plaisir inutile, de rechercher uniquement ce qui peut être utile à la formation d'une pieuse instruction. C'est pourquoi il faudra séparer la continence de la volupté, l'honnêteté de la lascivité, la vertu du vice. Il

<sup>49</sup> « *Neque ea in re ego, ut multi, priscos illos uel Romanos uel Græcos uel alios inanium deorum cultores ualde miror, in quibus nihil perfectum esse potuit, uiam ueritatis ignorantibus, sed Iudeos primum, deinde nostros, id est, Christianos, qui soli Deo credentes neque impossibile factu esse duxerunt, quod ille præciperet, neque implere dubitarunt. Sequantur igitur, qui uolent, Catones, Scipiones, Fabricios, Camillos, imitentur Socratem, Pythagoram, Platonem reliquosque humanæ sapientiæ professores, nos patriarcharum patrumque et prophetarum, nos Christi et apostolorum, nos utriusque Testamenti sanctorum gesta moresque perpendere et emulari studeamus, ut beatitudinis æterna præmia, quæ ipsi adepti sunt, adipiscamur.* », Inst I, 278.

faut réunir l'ivraie et la paille légère en botte pour les brûler, mais il faut emmagasiner le froment dans le grenier dans l'intérêt d'une vie plus salubre<sup>50</sup>.

Que pourront t'apporter Tullius, Démosthène, Socrate, Aristote, ou, si tu te tournes vers les poètes, Homère ou Virgile ? Puisqu'ils n'ont été utiles en rien à eux-mêmes, ignorant complètement la vérité qui nous a été divinement révélée.<sup>51</sup>

Sachant cette position très tranchée de Marulić vis-à-vis de la culture classique, comment faut-il comprendre le *Dialogus de Hercule* ? Mirko Tomasović y voit un « monologue intérieur où le poète de la Renaissance et le moraliste chrétien parlent dans la même personne, tour à tour louant et réprimandant<sup>52</sup> ». Pour Lučin, le *Dialogus* illustre « deux conceptions au sein de l'humanisme, dont le Poète représente la plus libre et le Théologien une conception relativement plus

<sup>50</sup> « *Illi ergo haud immerito reprehendendi sunt, qui gentiliū poetarum nēniis figmentisque deliniti ne respicere quidem ad Scripturas sacras uolunt. Delegerunt sibi magistros (ut Apostolus ait) prurientes auribus et a ueritate quidem auditum auerterunt, ad fabulas autem conuersi sunt. Et tamen eo impudentē processere, ut se doctos putent, cum mendacia didicerint. Sed esto eruditorum famam consecuti sint, apud omnes magnę estimationis habeantur, ab omnibus ubique p̄dicentur! Nunquid uita defunctis, cum ad inferos descenderint, inter tormenta horribilesque cruciatus uacabit post se relictę laudis nuncios audire et non magis magisque affligentur earum rerum recordatione, quibus effectum est, ut ad tam miserandę sortis perpetuam infelicitatem deuoluerent? Quam tunc uellent animarum suarum saluti, non inani glorię comparandę operam impendisse, cum iam pro cantu personatus fletus et pro cythara dentium stridor, cum iam pro iocis et lusibus et risu prement tenebrę, torrebunt ignis, rodet uermis, nunquam conuiescent dira atque horrenda supplicia. Hic fructus, hęc merces operis eorum erit, qui poesim preponunt Euangelio, id est, Barrabam Christo. Non me quidem fugit quosdam sanctorum multa etiam uersibus lusisse, sed quę ad Christianum dogma pertineant, non quę sapiant gentilitatem. Procul est ab ore eorum Saturnus, Iuppiter et Mars cęteraque non numina, sed portenta, quę Christianę religionis assertores, ut adorerent, nullis minis, nullo unquam supplicio compelli potuerunt. Nobis, si quos aliquando uel poetice fabulositatis uel mundanę sapientię libros euoluere cupido incesserit, enitendum erit, ut inutili delectatione penitus seclusa id solum exquiratur, quod pię institutionis disciplinam iuuare possit. Itaque secernenda erit a uoluptate continentia, a lasciuiā honestas, ab omni uitio uirtus. Zizania paleęque leues in fasciculos colligendę ad comburendum, triticum uero in horreum ad salubrioris uitę usum recondendum.* », Inst I, Liber II, caput V: De scripturarum lectione, 418-419.

<sup>51</sup> « *Quis hoc tibi Tullius, quis Demosthenes, quis Socrates, quis Aristoteles, aut si ad poetas respicis, quis Homerus uel Vergilius conferre poterit? Quandoquidem nec sibi ipsi quicquam prodesse potuerunt, ueritatis nobis diuinitus reuelate penitus ignari.* », Ev I, De studio lectionis c. 24, Liber I: Fidei, 501.

<sup>52</sup> « *Spis o Herkulu zapravo je njegov unutarnji monolog iz kojeg progovara renesansni pjesnik i kršćanski moralizator u istoj osobi, hvaleći i kudeći.* », Mirko Tomasović, « Marulićev dijalog o mitologiji i literaturi », dans Marulić, *Latinska manja djela I, op. cit.* (14), 49-60 (extrait, 57).

conservatrice<sup>53</sup>. » Tomasović limite donc le *Dialogus* à une lutte dans l'âme de l'auteur, Lučin l'étend au cercle des humanistes de la Renaissance, mais nous pensons que c'est Béné qui saisit le mieux la portée du *Dialogus* lorsqu'il écrit que cette œuvre « n'avait rien d'une simple protestation, pour répondre à quelque poète paganisant. Elle s'inscrivait [...] dans une tradition aussi ancienne, puisqu'elle remontait aux premiers siècles de l'Église<sup>54</sup> », et qui est la lutte du christianisme contre le paganisme. En ce qui concerne Hercule, il avait été anathématisé par Origène, saint Augustin et Lactance dans les premiers siècles de l'Église<sup>55</sup>. Vaincu par le christianisme, le héros païen est dompté pour plusieurs siècles et ne réapparaît en quête de gloire qu'au début de la Renaissance qui le réhabilite entièrement, quitte à en faire une figure du Christ. Marulić se démarque de cette tendance et son *Dialogus* est « la première mise en question d'un héros unanimement admiré et même christianisé dans la plupart des œuvres contemporaines<sup>56</sup>. » Lučin a montré que le Croate s'était principalement inspiré de Lactance, renouant le fil de la tradition antipaïenne<sup>57</sup>. Le *Dialogus* est donc essentiellement une œuvre de réaction contre le paganisme de la Renaissance.

Il faut reconnaître toutefois que le Croate possédait cette culture qu'il condamnait si rigoureusement, à l'image du théologien du *Dialogus* qui en sait autant sur Hercule que le poète. Sa bibliothèque personnelle comportait de nombreux classiques païens et il composa de nombreuses épigrammes païennes<sup>58</sup> ; son latin est un mélange de latin classique et de latin chrétien<sup>59</sup>. Dans une lettre de 1496

<sup>53</sup> L u č i n, « Le Hercules moralisatus de Marulić (L'allégorie dans le Dialogus de Hercule a Christocolis superato) », *op. cit.* (47), 99.

<sup>54</sup> Charles B é n é, *Études Maruliennes : Le Rayonnement européen de l'œuvre de Marc Marule de Split*, Zagreb/Split, Erasmus Éditions et Cercle littéraire de Split Marulianum, 1998. Voir le chapitre « L'Hercule chrétien de Ronsard et le *De laudibus Herculis* de Marulić », 179-186 (extrait, 186).

<sup>55</sup> *Ibid.* ; L u č i n, « Marulićev Hercules moralisatus (o alegoriji u Dialogu o Herkulu) », *op. cit.*

<sup>56</sup> B é n é, *Études Maruliennes : Le Rayonnement européen de l'œuvre de Marc Marule de Split*, *op. cit.*, 183.

<sup>57</sup> L u č i n, « Marulićev Hercules moralisatus (o alegoriji u Dialogu o Herkulu) », *op. cit.* (47).

<sup>58</sup> Le manuscrit de ces courts textes a été découvert en 1995 par Darko Novaković dans la Bibliothèque de l'Université de Glasgow, d'où leur nom de Versets de Glasgow, *Glasgowski stihovi* (Marko M a r u l i ć, *Glasgowski stihovi* [Les versets de Glasgow, traduits et présentés par Darko Novaković], preveo i priredio Darko Novaković, Zagreb, Matica hrvatska, 1999). À côté d'épigrammes chrétiennes comme *De Gallis et Hispanis inter se bellantibus*, *De Sancto Stephano Protomartyre*, *De Leone X. Pontifice Maximo Florentino de Medicum familia*, *Ad Clementem VII. Pontificem Maximum de eadem familia*, on trouve aussi *Athlas*, *Medusa*, *Pluto*, *Narcisus*, *Labyrintus et Minotaurus*, *Theseus*, *Icarus*, *Ad Priapum*.

<sup>59</sup> Branimir G l a v i ć i ć, « Pogled u Marulićev latinski rječnik » [Aperçu du dictionnaire latin de Marulić], CM IV (1995), 5-11. Glavičić a édité un dictionnaire latin

à un prêtre de l'île de Brač, au large de Split, Marulić félicitait son correspondant de ce qu'il élevait ses neveux « dans la crainte de Dieu » et qu'il les « form[ait] dans les lettres humaines<sup>60</sup> ». Dans la parabole sur la lecture des livres profanes, il écrivait qu'on peut lire les œuvres des païens à condition de faire le tri et de ne garder que ce qui peut aider à mener une bonne vie, les livres inutiles devant être rejetés<sup>61</sup>. C'est ainsi que Marulić compila lui-même un *Repertorium*<sup>62</sup> d'auteurs profanes et chrétiens qu'il utilisait comme modèles pour ses propres écrits.

C'est donc avec raison que Mirko Tomasović a pu qualifier Marulić d'humaniste « passif<sup>63</sup> ». Par contre, Branko Vodnik a-t-il exagéré en écrivant que le « combat [de Marulić] a été contre l'humanisme et toutes ses conséquences » et qu'« il s'est totalement détaché de l'esprit de l'humanisme<sup>64</sup> » ? Non, si l'on considère que Marulić a passé sous silence les œuvres des païens dans ses propres écrits et qu'il n'en a cité qu'extrêmement peu, et toujours au service de la religion<sup>65</sup> — contrairement à Érasme chez qui figure « une écrasante prédominance

de Marulić : *I d e m, Marulićev latinski rječnik [Le dictionnaire latin de Marulić]*, Split, Književni krug, 1997.

<sup>60</sup> « *ad instituendos in Dei timore et informandos in humanioribus literis* », Bratislav L u č i n, « Marulićevo pismo bračkom svećeniku Marku Prodiću » [La lettre de Marulić au prêtre de Brač Marko Prodić], *CM IV* (1995), 103-111.

<sup>61</sup> « *Haud aliter agendum existimo litterarum studiosis, quoties uel gentiliū uel nostrorum euoluerint libros. Quae inutilia sunt, respuant, quae uero bene uiuendi institutionem iuuare quent, excerptant. Non est uitium omnia legere, sed sine delectu omnibus delectari uitium est. Omnia probate, inquit Apostolus, quod bonum est, tenete!* », *Quinqu. parab.*, parabole XXIV, *LMD I*, 414.

<sup>62</sup> *Marci M a r u l i Repertorium, e codioco romano in lvcem edidit Branimir Glavičić*, 3 tomes, Split, Književni krug, 1998-2000.

<sup>63</sup> « "pasivnim" humanistom », T o m a s o v i ć, *Marko Marulić Marul, op. cit.* (11), 38.

<sup>64</sup> « Marulić [...] se posve odbio od duha humanizma » (102), « koji je boj bio s humanizmom i svim posljedicama njegovim » (103), Branko V o d n i k, *Povijest hrvatske književnosti, knjiga I [Histoire de la littérature croate, livre I : Depuis l'humanisme jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle]*, knjiga I. Od humanizma do potkraj XVIII. stoljeća, Zagreb, Matica Hrvatska, 1913, 102.

<sup>65</sup> « Et c'est là un point essentiel : on ne trouve dans l'*Evangelistarium* pas la moindre trace, pas la moindre allusion aux philosophes de l'Antiquité. Érasme, comme déjà avant lui Marsile Ficin, ne rejettera pas l'enseignement des philosophes platoniciens, en se référant d'ailleurs à l'autorité d'Augustin lui-même. Marulić se montre plus radical, et se réfère exclusivement à l'enseignement des Écritures. Aussi, à une époque où le platonisme triomphait à Florence, où la sagesse antique fera école avec les *Adagiorum Chiliades* d'Érasme, il y avait véritablement nouveauté, et même risque, à adopter une position aussi catégorique. Même mouvement dans l'*Institutio*. Là encore, Marulić annonce dans la Préface qu'il rejette catégoriquement les exemples choisis parmi les héros de l'Antiquité. Et à un moment où Valère Maxime, où Plutarque, jouissaient du plus grand prestige, Marulić affirme la même détermination, il se limitera aux seuls saints et saintes de l'Ancien Testament, du Nouveau

des auteurs païens<sup>66</sup>. » Son combat s'est toutefois limité à cet aspect négatif, il n'a pas écrit positivement contre eux pour les réfuter ni pour démontrer le danger de l'humanisme. C'est là que le *Dialogue sur Hercule vaincu par les fidèles du Christ* se démarque de l'ensemble de l'œuvre du Croate : pour la première fois Marulić s'en prend directement à l'idole du paganisme et condamne les catholiques qui s'intéressent aux œuvres païennes. On peut d'ailleurs brosser le portrait selon Marulić du poète chrétien obnubilé par les classiques païens : bien qu'il ne chante pas de chants impudiques (p. 266), il ne s'occupe que des exploits des héros païens et les tient en telle estime qu'il ne peut concevoir l'idée qu'on puisse les critiquer (p. 268). Il cherche la vérité ailleurs que chez les théologiens, juge les païens indépendamment des commandements de Dieu (p. 284) et ignore la voie de la vraie vertu (p. 283). Bref, il est complètement aveugle dans les ténèbres (p. 284).

#### 4. Conclusion

Ce qui ressort clairement du *Dialogus* et de sa dédicace, c'est l'ambiguïté de Marulić qui condamne fermement les œuvres du paganisme et leurs admirateurs tout en possédant lui-même une solide culture classique. La dédicace est érasmosphile et humaniste alors que le *Dialogus* lui-même est une réaction contre le paganisme de la Renaissance. Si le *Dialogus* est cohérent avec les œuvres principales du Croate et ne remet pas en question l'image séculaire d'un Marulić très orthodoxe, la dédicace érasmosphile ébranle possiblement cette image. Nous espérons avoir montré qu'être érasmosphile en 1520 ne signifie pas être érasmien, c'est-à-dire partager la doctrine novatrice d'Érasme, et qu'Érasme était encore *persona grata* dans l'Église catholique en 1524. Nous proposons l'hypothèse suivante : l'érasmophilie de Marulić repose sur une interprétation orthodoxe de la pensée religieuse du prince de l'humanisme et elle a été brève. Elle illustrerait combien grands étaient l'attrait et le pouvoir de séduction d'Érasme dans les années précédant la Réforme. La censure de la dédicace en 1524 ne pouvant s'expliquer par la crainte d'une persécution qui n'existait pas, elle a probablement été causée par la réalisation qu'Érasme n'était pas si orthodoxe que l'on pensait : ses accointances avec Luther et son refus d'écrire contre lui firent qu'on se mit à lire ses œuvres avec un autre regard. Beaucoup d'admirateurs orthodoxes d'Érasme durent être déçus car l'autorité dont il jouissait lui donnait un grand pouvoir face à l'hérésie naissante. Le duc Georges de Saxe rendait ainsi Érasme responsable de l'aggravation de la crise luthérienne car il n'était pas intervenu au début lorsqu'il

---

Testament et de la tradition chrétienne. », Charles B é n é, « Marulić, maître de vie chrétienne dans une Europe en crise », CM IX (2000), 95-114 (extrait, 98).

<sup>66</sup> Jacques C h o m r a t, *Grammaire et rhétorique chez Erasme*, 2 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1981, tome I, 440.

était facile de l'étouffer : « Voilà pourquoi cette faute, pour dire mon sentiment, retombe sur toi et même principalement<sup>67</sup> ». Marulić ou le censeur de la dédicace pensèrent-t-il la même chose ? Il est possible qu'une étude plus approfondie des autres protagonistes du *Dialogus*, Thomas Niger<sup>68</sup> et l'éditeur vénitien Francesco Consorti da Lucca (Franciscus Lucensis), apporterait quelques réponses.

---

<sup>67</sup> Lettre 1448 de Georges de Saxe à Érasme, 21 mai 1524.

<sup>68</sup> Sur Niger voir Stanko Josip Š k u n c a, « Toma Niger Mrčić diplomate i humanist » [Toma Niger Mrčić diplomate et humaniste], *Radovi Zavoda za povijesne znanosti HAZU u Zadru*, sv. 43 (2001), 255-273.